

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 29

Artikel: Le coup à faire : [1ère partie]
Autor: Crostand, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chasse, ni seul, ni en compagnie de Bourgeois, sans une expresse permission du Magistrat. Serez tenu de vous pourvoir incessamment d'Armes et Habits convenables pour le service du Souverain, conformément aux ordres de LL. EE. du Conseil de guerre. Si vous tombez dans quelque contravention, qui oblige le Magistrat à vous renvoyer de cette Ville, vous serez tenu d'obéir incessamment aux ordres qui vous seront donnés pour vous retirer, à peine d'y être contraint à vos propres frais, puisqu'ils ne vous reçoivent que jusqu'à leur bon vouloir et plaisir. Serez obligé, pendant votre séjour, de supporter les charges comme les autres Habitans. Serez obligé de prêter aide et secours à Messieurs les Dixeriers et aux autres gens d'Office, soit pour mettre la paix, soit pour arrêter les réfractaires ou autres qu'on voudrait réduire dans les prisons, lorsque vous en serez requis par eux, ainsi que les Bourgeois sont tenus de faire. Vous vous acquitterez des devoirs ci-dessous, comme vous désirez que DIEU vous fasse grâce et miséricorde à la fin de vos jours.

Quand il est permis de rire. — On est devant l'officier d'état-civil qui est en train de lire la formule solemnelle du mariage civil. Au même moment, l'époux qui se sent une envie irrésistible, de rire, éclate derrière son mouchoir.

— Voyons, voyons, lui dit l'officier, vous vous mariez ; ce n'est pourtant pas le moment de rire.

Glossaire des patois de la Suisse romande. — Dans une des dernières séances de l'Académie florimontane à Amcey, M. le professeur Désormaux a présenté le premier fascicule du « Glossaire des patois de la Suisse romande ». Il trouve l'œuvre entreprise par les professeurs Gauchat, Jeanjaquet, Tappelet et Ernest Muret vraiment digne d'admiration. Plus d'une fois déjà, il a attiré l'attention de l'Académie sur cette entreprise magistrale. Il n'hésite pas à qualifier ce Glossaire de monument et de chef-d'œuvre, et trouve qu'il n'y a rien de pareil dans toute la dialectologie romande.

LE COUP A FAIRE

DES le matin de ce jour mémorable, Zélim avait été de mauvaise humeur. Braconnier plus qu'autre chose, notre homme s'était empressé d'aller voir si les pièges qu'il avait tendus la veille retenaient un gibier quelconque ; mais à son grand désappointement, aucun animal ne s'y trouvait.

Malgré ses allures farouches, Zélim n'était pas un tout à fait mauvais garçon. Dans le pays où chacun le connaissait, personne ne le croyait capable d'une trop mauvaise action ; cependant, il était préférable de se méfier de lui, de se tenir sur ses gardes.

De plus, Dame Nature, très généreuse à son égard, l'avait dans sa jeunesse, paré de toutes ses grâces et, homme mûr, taillé en hercule ; comme bien on pense, l'on craignait sa force. Malheureusement, dès le début de son existence, deux grands défauts le dominèrent à savoir : la paresse et l'amour de la dive bouteille, que ni les exhortations de ses proches, ni les admonestations du pasteur n'étaient parvenus à lui faire abandonner.

Journalier, sans cela, car il faut bien avoir un métier avouable, il prêtait le concours de ses bras solidement charpentés seulement lorsque la faim le talonnait de trop près. Mais, dès que sa bourse sonnait de la présence de quelques écus, il retournait à ses passions, célébrait dignement le dieu Bacchus auquel il avait fini par ressembler, tant son teint vermeil, son nez court et rond, ses grosses lèvres, sa barbe hirsute, rappelaient certaines images populaires de ce Silène trébuchant et joyeux.

Or, ce matin-là malgré un soleil radieux qui vous éclaboussait de clarté, malgré la fine rosée qui perlait au bout de chaque herbe, Zélim broyait du noir. Il y avait de quoi, en effet, puisque aucun gibier ne s'était laissé prendre et que, pour comble de malheur, sa bourse était plate, plus plate que le galet le plus usé de la rive. — Ah ! ce portemonnaie, quelle obsession ! Vide presque toujours, il était son véritable cauchemar et sauf dix sous, notre homme ne possédait plus rien.

— Bah ! grommela-t-il, il ne sera pas dit que

Zélim se laissera crever de soif, aujourd'hui ! Avec dix sous, je puis m'offrir un déci, cela suffira à m'éclaircir les idées et à me mettre un peu le cœur au ventre !

Ces paroles dites à haute voix, eurent pour effet de convaincre notre homme à user de ce moyen trompeur ; — bientôt Zélim quitta l'orée du bois pour se rendre à l'auberge. Dans le lointain, le village montrait entre les arbres des vergers, ses façades blanches et il était fort agréable à regarder, perdu ainsi, au milieu de ses terres. D'un bon pas, Zélim parcourut les méandres poussiéreux de la route cantonale ; après un quart d'heure de marche, il arrivait devant l'« Hôtel du Cheval blanc », dont l'enseigne ouvragée balançait l'énergique piaffement de son fougueux coursier. Sans hésiter, Zélim entra. Une accorte sommelière vint ; le déci commandé, notre homme se trouva en tête à tête avec le précieux liquide dans lequel tremblait un rayon de soleil.

Mais au fur et à mesure qu'il buvait, qu'il réfléchissait sur les vicissitudes de ce bas monde, les idées, loin de germer dans son esprit, semblaient, au contraire, le fuir. Tout hébété plutôt, il entendait vaguement dans la pièce voisine, le bruit sourd d'une conversation et, de temps à autre, le choc des monnaies.

— Que diable ! pensa-t-il, on en compte là-dessus, et tout à coup, il vit, par la porte entr'ouverte, poindre la panse arrondie du gros Monsieur Rober, le tenancier, suivi de Maître Grin, le boucher, bien connu dans la contrée. Ce boucher, tout le contraire des autres membres de sa corporation, était un homme grand, mais chétif d'apparence. Sous son bras, il tenait une volumineuse serviette et sans doute il était venu pour affaires. Du reste, bon acquiescent, il achetait lui-même le bétail dont il avait une connaissance parfaite.

Dans ce pays aux plantureuses prairies, les troupeaux bien nourris étaient riches en pièces superbes, c'est pourquoi, Maître Grin y venait souvent et ses occupations l'y retenaient fort tard. Ses transactions terminées, il aimait rejoindre, à pied, lorsque le temps le permettait, la gare et trouvait dans cette promenade au grand air un charme apaisant.

Lorsque les deux hommes pénétrèrent dans le débit, ils saluèrent Zélim, car ils connaissaient ce fainéant robuste, se plaisaient à le taquiner, à lui décocher des lazzi propres à réveiller sa conscience endormie.

— Que fait-on ? interrogeait le maître boucher, ça va ?

Zélim peu enclin aux confidences articula quelques phrases incohérentes et se tut.

— Un temps pareil, continuait Maître Grin, devrait te donner du courage, mon vieux Zélim, avec des bras comme les tiens, il y a moyen de faire quelque chose !

A ces sarcasmes, le buveur resta indifférent, puis les deux hommes reprirent leur conversation personnelle mais, avant de se quitter, Zélim entendit le maître boucher dire au tenancier :

A ce soir donc, préparez mon souper pour neuf heures !

Seul, maintenant, Zélim fixa plus que jamais son verre demi vide, rumina sa mauvaise humeur, tel un cheval mâche son mors. Alors des idées diaboliques prirent corps dans son esprit. Tout un plan audacieux s'élabora lentement ; un projet téméraire, digne des bandits de haute marque. Cela était vaipoureux au début, mais devint, subitement extraordinairement clair, lorsque tout à coup, sa méditation fut interrompue par l'arrivée d'un autre consommateur du nom d'Alcide. Un caractère commun, la paresse, rapprochait les deux hommes ; aussitôt, le nouveau venu s'assit à côté de Zélim et tout de suite, la conversation s'anima.

Vive, haute, tonitruante, elle assourdissait de son vacarme les cloisons bien sèches de la salle qui en vibraient étrangement. Mais les deux hommes s'étant tout dit, en rien de temps, il semblait qu'un silence de plomb dût clore à jamais l'entretien.

C'est alors que Zélim, creusant toujours son même sabot, s'approcha très près de son cama-

rade et, tout bas, lui tint le confidentiel langage que voici :

— Alcide !... on est copain !... pas vrai ?... là-dessus pas d'erreur... Eh bien, mon vieux... demain, si tu le veux, nous serons riches, tous deux !

— Comment ? interrogeait Alcide en écarquillant la bouche aussi bien que les yeux.

— C'est très simple, poursuivait Zélim, j'ai un filon, un fameux filon, mais faut s'entendre si tu veux part à la miche ? — Ecoute, Alcide, voici les faits. Tu connais Grin, le boucher... tu le connais aussi bien que moi, il est ici, pour des achats, je viens de le voir ; alors voici ce que j'ai pensé. Son portefeuille, comme tu le sais est toujours bien garni de beaux billets. Ah ! certes, celui-là ne sait pas ce que c'est d'être fauché. Avant de quitter l'auberge, je l'ai entendu dire qu'il reviendrait souper, ici, à neuf heures. Souvent, il regagne seul la station de B... d'où il prend le train ; jusque-là il y a un bon bout, alors, tu vois ça d'ici, je le surveillerai et ce soir, au moment où il s'apprêtera à regagner son domicile, sans avoir l'air de rien, l'emboîte le pas derrière lui. Dans la forêt, un saut et je lui barbotte son portefeuille. Mais comme je t'ai fixé la place précise que j'ai choisie pour faire mon coup, si l'homme regimbe, je sais que tu es là, je te siffle, on le brusque un peu et le résultat est le même. Le coup fait, vivement on se trotte... ni vu, ni connu. Pense que le bourgeois est tout heureux de se trouver là en chair et en os.

(A suivre).

R. Crostand.

Théâtre Lumen. — « Secrets » ou « Confession d'une femme », tel est le titre du nouvel grand film artistique et dramatique en 6 parties que nous présente cette semaine le Théâtre Lumen. En outre, citons « Voyage mouvementé ! », comédie comique en 2 parties, avec le comique Monty Banks, acrobate autant qu'artiste. Enfin Ciné-Journal Suisse et Pathé-Revue. Dimanche 19, matinée dès 2 h. 30 ; tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine du Royal Biograph est des plus variés et des plus divertissants : « La Rose de Paris » est un splendide drame réaliste en 4 parties, avec Mary Philbin. « Complainte indienne » est un petit drame du Far-West en 2 parties, très vivantes. « Femmes d'abord ! » est un gros succès de fou-rire en 2 parties. Ciné-Journal Suisse et Pathé-Revue.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Alc 13

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne

